

Quête ou dérive de sens ?



Nous retrouvons ici notre ami Olivier Tamarcaz, pèlerin des montagnes portant la parole de vie. Il continue de nous partager ses préoccupations qui sont aussi les nôtres quant aux pratiques spirituelles si dangereusement contraires et opposées à la foi chrétienne. Nous le remercions de cette lucide et salutaire analyse, qui est un condensé de sa brochure *Quête de sens. Ésotérisme : l'envers du décor* que vous pouvez commander à : olivier.tamarcaz@bluewin.ch

Influencées dès le plus jeune âge par les théories de l'évolutionnisme s'imposant comme un dogme enseigné à l'école, nombre de personnes ont incorporé la pensée qu'il n'y aurait pas de Dieu créateur de l'univers et que l'homme serait un animal évolué. Des personnes, façonnées par cette vision transformiste du monde, considèrent le contenu de la Bible comme archaïque sans même la connaître, se fiant aux enseignements reçus, les intégrant comme fiables. Néanmoins en quête de sens, de transcendance, combien se tournent vers des courants ésotériques, vers des spiritualités orientales sans connaître la réalité et les soubassements de ces doctrines et de ces pratiques.

La confusion des spiritualités ésotériques

Nombre de spiritualités entretiennent la confusion en pratiquant des rites païens de divination : prières aux morts, entrée en contact avec un défunt, invocation de divinités anciennes, cultes païens, culte des anges, culte à la création : soleil (sol invictus), lune (sîn), astres, terre, pierres, montagnes, arbres

(dendrolâtrie), animaux (zoolâtrie). Les spiritualités ésotériques divinisent l'homme (invité à s'éveiller, à se connecter à l'énergie vitale, à se relier à la lumière intérieure), mystifient la création sans reconnaître son auteur. Le surnaturel fascine. La magie, le monde parallèle caché, les signes et symboles occultes (pyramide, œil de la conscience...), l'intuitif, l'irrationnel sont cultivés comme des possibilités d'élargissement de la conscience par un contact avec le monde invisible. Toutes ces séductions et leurs pratiques associées multiples ont une même source, une même origine cachée. En définitive, deux grandes orientations spirituelles se dessinent, prenant des directions radicalement opposées : celles qui considèrent l'homme comme porteur d'une nature intrinsèquement bonne, pure, divine qu'il suffit de développer en se reliant à la « vibration », à « l'énergie vitale » circulant dans tout l'univers, ou celles qui conduisent l'homme à se reconnaître comme créature de Dieu, à s'approcher de la croix pour recevoir en Jésus-Christ une vie nouvelle. La première orientation

se distance du message de l'Évangile. La foi chrétienne détonne dans le concert du temps, car elle n'est pas fondée sur la même tonalité. D'un côté, l'homme se cherche sans chercher Dieu, de l'autre, Dieu cherche l'homme, désirant régénérer son cœur dénaturé.

Synchrétisme : l'opium des peuples

Le synchrétisme a trouvé place dans la recherche d'une quête de sens sans vérité. Le synchrétisme vise à fusionner toutes les formes de spiritualités, rejoignant par là le projet du New Age Mouvement (NAM), synonyme du Nouvel Ordre Mondial (NOM). Cette nébuleuse recherche une union des peuples, des cultures, des nations dans un consensus visant la paix mondiale par le rassemblement des croyances en une seule force. La théosophie (sagesse du divin), fondée par une spirite et voyante, s'emploie à promouvoir le synchrétisme. Son but est de créer une fraternité universelle sans Dieu personnel, placée sous l'autorité d'un monde spirituel occulte. Elle fait la promotion de la

« Si vous prenez le mauvais train, il est inutile d'arpenter les couloirs dans la bonne direction. »

Dietrich Bonhoeffer



recherche des lois de la nature inexplicables, des forces cachées qui seraient en l'homme et dans l'univers. Cette vision du monde contient en elle, intrinsèquement, la suppression de la foi au Dieu unique, au Créateur, à laquelle devrait se substituer une nouvelle référence construite sur des fondements ésotériques, et sur les forces de l'occultisme.

Nouvel âge : le siècle des lumières obscures

Le nouvel âge fait partie du grand mouvement gnostique occidental (rose-croix, franc-maçonnerie, théosophie, anthroposophie), qui a incorporé le principe des mystiques orientales (pas de Dieu personnel, pas de dualité). L'homme dieu porterait en lui le potentiel de sa propre réalisation divine d'être supérieur. Dans cette doctrine égotique flatteuse, l'homme se pose en maître de son destin, prétend pouvoir instaurer la paix et l'unité sur la terre par ses propres facultés. Le mythe de l'homme divin, revêtu des puissances spirituelles occultes, comprend la pensée qu'il pourrait tout connaître par lui-même grâce à l'exploration de son potentiel illimité. Parmi les fondements du nouvel âge, le panthéisme (tout est dieu) s'affirme en opposition au monothéisme

(un seul Dieu créateur). Le panenthéisme (tout est en dieu) issu de l'hindouisme, en prolongement, considère que tout serait une partie de « dieu ». La Bible indique que l'homme est l'œuvre de Dieu, distinct du Créateur. Les adeptes du nouvel âge parlent de principe originel cosmique (parabrahmane : la réalité ultime une et non duelle), de substance mère (mulaprakriti). Ils rejettent fermement le Dieu personnel, s'opposent à la foi chrétienne qu'ils s'emploient à discréditer, à éradiquer. L'homme divinisé rejette la pensée qu'il puisse être séparé de Dieu, qu'il soit pécheur, même si la Bible dit : « *Il n'y a sur la terre aucun homme juste qui fasse toujours le bien sans jamais pécher.* » (Ecclésiaste 7:20) Dans le nouvel âge, la promotion du « channeling » (communication spirituelle) encourage à suivre un autre chemin, notamment en cherchant le contact avec des « êtres de lumière ». Lucifer, ange déchu, y est distingué comme l'« étoile du matin » ! Le nouvel âge révèle le nom de la puissance qui l'inspire.

Le spiritisme : s'ouvrir au monde des esprits

Le spiritisme s'inscrit dans la pensée du monisme (une seule réalité fondamentale). Il s'oppose au dualisme bi-

blique (comme la distinction entre Dieu et satan, entre Dieu et la création, entre le bien et le mal, entre le pur et l'impur, entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'animal). Le spiritisme s'appuie sur la pensée de l'évolutionnisme naturaliste. Étonnant de constater que les supputations de Charles Darwin, dans *L'évolution des espèces* (1859) et *L'origine de l'homme* (1871), ont été récupérées tant par les spiritualistes de l'Orient que par les matérialistes de l'Occident. Le spiritisme considère la réalité comme un champ de vibration de l'énergie vitale (prana, qi, ka, mana, éther, od, kundalini (serpent), shakti, bioénergie, gaïa, esprit universel...). Tous les êtres évolueraient vers un constant développement supérieur. La gnose (connaissance) s'inscrit dans cette visée d'élévation et d'union avec le divin par la pratique de rites occultes. Le spiritisme invite à entrer en contact avec le monde invisible, avec des esprits (démons) par l'intermédiaire de médiums, de chamanes. Les spirites invoquent des puissances supérieures dites « impersonnelles ». Les techniques utilisées sont multiples : répétition de formules, mantras, incantations, divination, musique extatique, hypnose/autohypnose (démission de soi, déconnexion de la conscience,

« N'importe quoi peut servir de Dieu quand Dieu manque. »

Christian Bobin



« À chacun de choisir
entre l'illusion du vide
ou le réel de la vie ! »



soumission de son inconscient à un pouvoir extérieur à soi). La nécromancie est aussi pratiquée dans l'animisme, l'oracle, le culte des ancêtres, le chamanisme. Le spiritisme se décline également dans l'écriture automatique, le parler en transe, le voyage astral, la lévitation, les tables tournantes, les planches émotionnelles d'invocation d'esprits « oui-ja », le verre qui se déplace... (ces prétendus jeux où un esprit est invoqué pour recevoir des réponses).

Guérison énergétique : les thérapies ésotériques

Les thérapies alternatives se multiplient. Si une partie de ces thérapies s'appuient sur des principes scientifiques, nombre d'entre elles puisent à la source cosmique de l'énergie vitale (prâna), force indéfinie, puissance impersonnelle. Cette source comporterait un pouvoir d'action efficace par la médiation d'un thérapeute initié. La force invoquée créerait l'harmonie intérieure, procurerait vitalité, santé, conscience éclairée. L'homme serait un microcosme, correspondance de l'univers, le macrocosme. Il serait émetteur-récepteur de la force vitale cosmique. Quelle est l'origine de cette énergie sans personnalité ? Les thérapeutes qui intègrent dans leur pratique une médiation avec l'énergie cosmique s'ouvrent

en réalité à l'action d'une puissance spirituelle personnelle, et non aux « radiations » impersonnelles de la nature. Il n'y a pas d'énergie de guérison magnétique dans la nature. Le néoromantisme panthéiste nourrit le désir d'un monde où régnerait l'harmonie, la paix, l'unité. Cette quête d'un nouveau monde intérieur unifié au cosmos s'appuie sur l'exploration des sens psychiques, des forces spirituelles cachées de la nature. Les thérapies alternatives, qui utilisent des techniques spirituelles faisant appel aux prétendues énergies, placent des personnes crédules dans un état de soumission à l'influence de puissances spirituelles occultes. Si le reiki (énergie : viens), le secret des guérisseurs, le magnétisme sont clairement ésotériques, d'autres pratiques (naturopathie, homéopathie, acupuncture, réflexologie, iridologie, pulsologie, auriculothérapie...) demandent de questionner les thérapeutes sur leur vision de l'homme, de la santé, de Dieu, sur leur cadre de référence théorique, spirituel, sur l'usage de l'harmonisation par « l'énergie vitale », par l'imposition des mains, par le pendule, par des incantations pour discerner la source à laquelle ils puisent. Se renseigner sur le fondement des thérapies alternatives permet d'éviter de donner naïvement crédit à des approches dangereuses vantant le bien-être.

L'attrait des mystiques orientales

Beaucoup d'Occidentaux familiarisés avec l'ésotérisme sont attirés par les spiritualités orientales, idéalisées, présentées sous un angle séduisant, comme la transformation de soi par soi, l'idée de s'élever soi-même. Le « zen » enseigne que l'illumination vient de l'intérieur par la méditation. De surcroît, les spiritualités orientales semblent répondre aux questions d'une société désillusionnée et pointer du doigt les faux dieux du matérialisme et de la prospérité. Avec l'hindouisme et ses millions de divinités, le bouddhisme est l'une des religions orientales qui fascine le plus les contemporains athées. Anthropocentrique, sans Dieu personnel, il se présente comme une alternative à la foi chrétienne qui, elle, dérange, par son invitation à reconnaître son état de pécheur (état que ne reconnaît pas l'homme qui se pense libre), à se repentir, à se détourner du mal (notion également rejetée dans le monde contemporain fondé sur le relativisme). Le bouddhisme est appréhendé comme un pendant de l'athéisme. Il permettrait d'accéder à la réalisation de soi, à l'épanouissement personnel par une quête expérimentée dans le relativisme et dans une conscience vidée de la référence au Créateur. Les tenants du nouvel âge, du syncrétisme se reconnaissent et nagent aisément

dans le bassin des spiritualités orientales. Les Tibétains sont familiers de pratiques ésotériques parmi lesquelles l'astrologie, la divination, les rituels de sacrifice, le tantrisme, l'union avec des esprits, les rites sexuels magiques.

La malédiction des renaissances

Le cycle des renaissances (samsara) est considéré par les bouddhistes comme une malédiction. L'impératif est d'en sortir, de libérer l'être intérieur du cycle des renaissances, afin de réintégrer l'esprit cosmique de brahmane. Comme la souffrance serait causée par le désir, à la racine de tous les problèmes, le maîtriser, l'éteindre permettrait de sortir de la souffrance. Dans le bouddhisme, le but est de parvenir à l'extinction de l'illusion de la personne, à la conscience du non-soi (anatta), qui exclut aussi le soi universel. La non-existence du soi (anâtman) signifie l'impersonnalité de toute chose. Tous les phénomènes, intérieurs et extérieurs, seraient en perpétuelle transformation permanents et sans soi.

Le yoga : la voie de la libération intérieure ?

Le yoga est fondé sur la croyance en l'existence d'un principe éternel, d'une énergie primordiale (âtman : souffle, essence) identique

à l'esprit universel (brahmane). Cette technique spirituelle vise à faire cesser les activités de la pensée, de l'intelligence rationnelle, à se couper du monde extérieur par l'exercice du retrait des sens (pratyâhâra). Dans sa pratique, le yoga s'apparente à une forme d'auto hypnose (respiration, concentration, intériorisation), associée à des incantations de mantras (appel à des divinités). Son objectif est d'éveiller « l'énergie » en soi en stimulant la puissance de l'énergie cosmique (shakti) par la méditation, qui devrait conduire à la libération intérieure et à l'illumination, à l'union cosmique avec le divin. À ce niveau d'élévation, tous les plans d'existence seraient transcendés, l'énergie spirituelle libérée, produisant une mutation intérieure par l'action de la puissance de la kundalini, dont le sens est révélateur : « le serpent ardent en soi », « la force ». Les programmes occidentalisés mettent l'accent sur des aspects accrocheurs, séduisants : la connaissance et la conscience de soi, l'équilibre émotionnel, la vitalité, le bien-être. Le yoga, dans sa dimension spirituelle orientale, éloigne du Dieu créateur, détourne de son invitation à être en relation avec lui, à le connaître, à l'aimer. La Bible questionne : « *Qui osera dire : j'ai purifié mon cœur, je suis pur de toute faute ?* » (Proverbe 20:9) Elle affirme aussi : « *Personne n'est maître de son souffle* »

« Les cœurs vides restent remplis d'eux-mêmes. »

Oscar Forel

de vie, personne ne peut le retenir, personne n'a de pouvoir sur le jour de sa mort. » (Écclésiaste 8:8)

Le karma : la loi du mérite

Dans le bouddhisme theravâda des origines, il n'y a pas de grâce, pas de compassion, pas de pardon. La loi du karma prévaut. Le karma correspond à une loi inexorable de cause à effet déterminant l'avenir. Tout acte porterait un fruit bon ou mauvais. Ainsi, une action « mauvaise » entraînerait comme conséquence une renaissance dans un ordre de vie inférieur (par exemple dans un animal). Une action juste permettrait de renaître dans un ordre supérieur (mais sur quelle balance sont qualifiées, évaluées et pesées les actions ?). Le but de la méditation est d'éteindre la production de fruits du karma pour faire cesser la souffrance et les réincarnations. Le nirvana, but du bouddhisme, n'est pas la lumière, mais l'extinction du cycle des réincarnations, l'anéantissement. Bouddha n'a jamais reconnu d'autorité spirituelle au-dessus de l'homme. Il a énoncé une doctrine du salut sans sauveur, centrée sur la déification de l'homme : « Sois à toi-même ta propre lumière », « sois à toi-même ton propre refuge. » Le bouddhisme s'inscrit en opposition complète au message de la révélation biblique. La parole de Dieu nous inter-

pelle : « *Je n'ai pas dit : cherchez-moi dans le vide. Moi, je suis l'Éternel.* » (Ésaïe 45:19) Le Ressuscité dit : « *Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres : il aura la lumière de la vie.* » (Jean 8:12) Jésus a porté tous nos péchés, nous libérant de la malédiction du karma. Le bouddhisme nie l'existence du Créateur. La vie elle-même n'existerait pas. Le soi individuel n'existerait pas. Où est l'illusion ? À chacun de choisir entre le réel de la vie (désirée et voulue par Dieu) et la recherche de l'anéantissement du soi.

De l'impuissance à la compassion

Le bouddhisme contribue à nourrir un sentiment d'impuissance, plutôt qu'à s'engager pour transformer le monde réel. La compassion (karunâ) bouddhique est un acte mental, une sympathie mentale. L'auto-délivrance, considérée dans le bouddhisme theravâda comme seule voie possible, réduit la possibilité d'une compassion effective, réelle, à l'égard des situations de souffrance, dans la mesure où chacun doit faire son propre chemin (karma), être à soi-même sa propre lumière. Dans le bouddhisme, rien ne tend vers l'être, vers l'altérité, vers la personne réelle, une illusion (mâyâ). La compassion chrétienne est portée par l'amour et par la

présence de Christ qui produit dans le cœur l'amour du prochain. La vie de Jésus témoigne au cœur de l'être humain qui l'accueille, d'un amour bienveillant, attentionné, qui transforme, guérit, libère. La compassion chrétienne est simplement le fruit résultant de la relation restaurée avec Dieu, en Christ. La Bible, livre de la vie, raconte l'origine de la vie, expose comment Dieu a conçu et créé par sa parole, par son amour, le ciel et la terre. La Parole-réalité de la Bible se distingue et ne se confond pas avec des paroles mentales. Elle s'adresse au cœur de chaque être humain. Jésus dit : « *Celui qui écoute ce que je dis, et qui place sa confiance dans le Père qui m'a envoyé, possède, dès à présent, la vie éternelle et il ne sera pas condamné ; il est déjà passé de la mort à la vie.* » (Jean 5:24) La Bible déclare : « *La vie éternelle consiste à te connaître, toi, le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ.* » (Jean 17:3) Dieu est Esprit. Il nous invite à l'adorer « *en esprit et en vérité* » (Jean 4:23-24). Dieu a résolu lui-même le problème de la souffrance, de la division intérieure. Il l'a résolu par son amour réel. Il nous aime d'un amour éternel. « *En lui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance.* » (Colossiens 2:3)

L'homme n'est pas Dieu

Dieu a donné la terre aux hommes (beau signe

« Notre erreur est d'avoir beaucoup d'idées sur Dieu, mais presque rien de Dieu dans nos idées. »

Philippe Zeissig

d'amour !), mais le ciel appartient au Créateur. Les hommes pensent qu'ils peuvent forcer le ciel, entrer dans la demeure du Créateur avec leur propre nature dénaturée, leurs rites païens, leurs pratiques spirituelles occultes, leurs invocations en tout genre, leurs échelles, leurs échafaudages. La vanité de l'homme l'a amené à vouloir s'élever lui-même, à vouloir devenir divin par ses propres actes. Il a inventé toutes les pratiques imaginables pour s'autolibérer (avec quels résultats écologiques, sociaux, sanitaires, politiques, économiques, culturels, moraux, spirituels?). Il s'autoproclame, se tamponne de son propre sceau. L'orgueil humain a été séduit dès le commencement : « Le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, [...] vous serez comme Dieu, choisissant vous-mêmes entre le bien et le mal. » (Genèse 3:4) Ce n'est pas le mensonge du serpent qui s'est réalisé, mais la vérité de ce que produit le contact avec l'ange déchu : déséqui-

libre, trouble, confusion, peur, dépression, mort, rejet de la lumière.

L'amour véritable

Personne ne peut forcer la porte du ciel. Jésus seul est la porte du ciel. Il est venu libérer, pardonner, guérir, restaurer, relever toute personne qui, reconnaissant son état intérieur de séparation, lui ouvre humblement son cœur. Ce que je ne peux pas réaliser par moi-même, m'autolibérer par la méditation, par le yoga..., Jésus l'a résolu. « C'est de nos maladies qu'il s'est chargé, et ce sont nos souffrances qu'il a prises sur lui [...]. C'est par ses blessures que nous sommes guéris. » (Ésaïe 53:4) Il m'associe à son œuvre libératrice seulement par amour, non parce que je mériterais quelque chose. Il a donné sa vie à la croix pour que je sois libre : « En lui, nous avons la vie, le mouvement et l'être. » (Actes 17:28) Jésus s'est livré en sacrifice pour faire tom-

ber le mur de séparation, la division que je porte en moi comme une double peau, une peau intérieure tachée, voilant ma vraie identité, me privant d'une relation avec mon Créateur. « Dieu a mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité » (Ecclésiaste 3:11), afin que je vienne à lui de tout mon cœur, pour vivre dès maintenant dans l'éternité de sa présence. « Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres, mais qu'il ait la lumière de la vie. » (Jean 12:46) Jésus affirme : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de lui. » (Jean 7:37-38) Il dit aussi : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (Jean 11:25) Il est la porte de la vie qui ferme la porte à la nuit. Pouvons-nous négliger, ignorer, balayer ces paroles de Jésus sans y réfléchir sérieusement ? 📖

« La création reflète l'amour du Créateur, du Dieu de la vie ! »

